



« LES PEUPLES ÉNERGIQUES EXIGENT
DES CHEFS QU’ILS RÉALISENT LEURS VOLONTÉS.
CE FUT LA MON IMPRESSION À BEAUVAIS,
AU PRINTEMPS 1918. »

LE MARÉCHAL FOCH, 1924

Ce document a été conçu

sous la direction de Marie Ansan, animatrice de l’architecture et du patrimoine, service Ville d’art et d’histoire de la Ville de Beauvais
Textes : Jean-Yves Bonnard
Photographies : Archives départementales de l’Oise (ADO), Collection François Barbier (FB), Direction de la communication - Ville de Beauvais (BVS), MUDO - Musée de l’Oise, Réseau des Médiathèques du Beauvaisis (RMB), Service Ville d’art et d’histoire - Ville de Beauvais (VAH).

Bibliographie

BARBIER F.-J. BONNET-LABORDERIE P. *Images de la Grande Guerre à Beauvais, à Clermont, à Compiègne et dans l’Oise pour le 87^e anniversaire de l’armistice*, Beauvais : GEMOB, 2005
BONNARD J.-Y. *14-18 dans l’Oise*, Noyon : Cap Régions Éditions, 2014
BONNARD J.-Y. *L’Oise au cœur de la Grande Guerre 1914-1918*, Beauvais : Archives départementales de l’Oise, 2008
EUZET J.-C. *La vie à Beauvais de 1914 à 1918*, Beauvais : GEMOB, 1996

Création - Crédits photos : Direction de la Communication - Ville de Beauvais - Novembre 2017

Le service Ville d’art et d’histoire

coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d’art et d’histoire ». Il propose toute l’année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires et se tient à votre disposition pour tout projet.

Laissez-vous porter et Focus... une collection de brochures à votre disposition

Chaque année, des brochures sont éditées sur le patrimoine et l’architecture de Beauvais. Si vous souhaitez les recevoir chez vous, envoyez-nous vos coordonnées sur patrimoine@beauvais.fr

Office de Tourisme de l’Agglomération de Beauvais
03 44 15 30 30
contact@visitbeauvais.fr

Retrouvez toute l’actualité culturelle sur culture.beauvais.fr

ISBN

979-10-95930-04-4

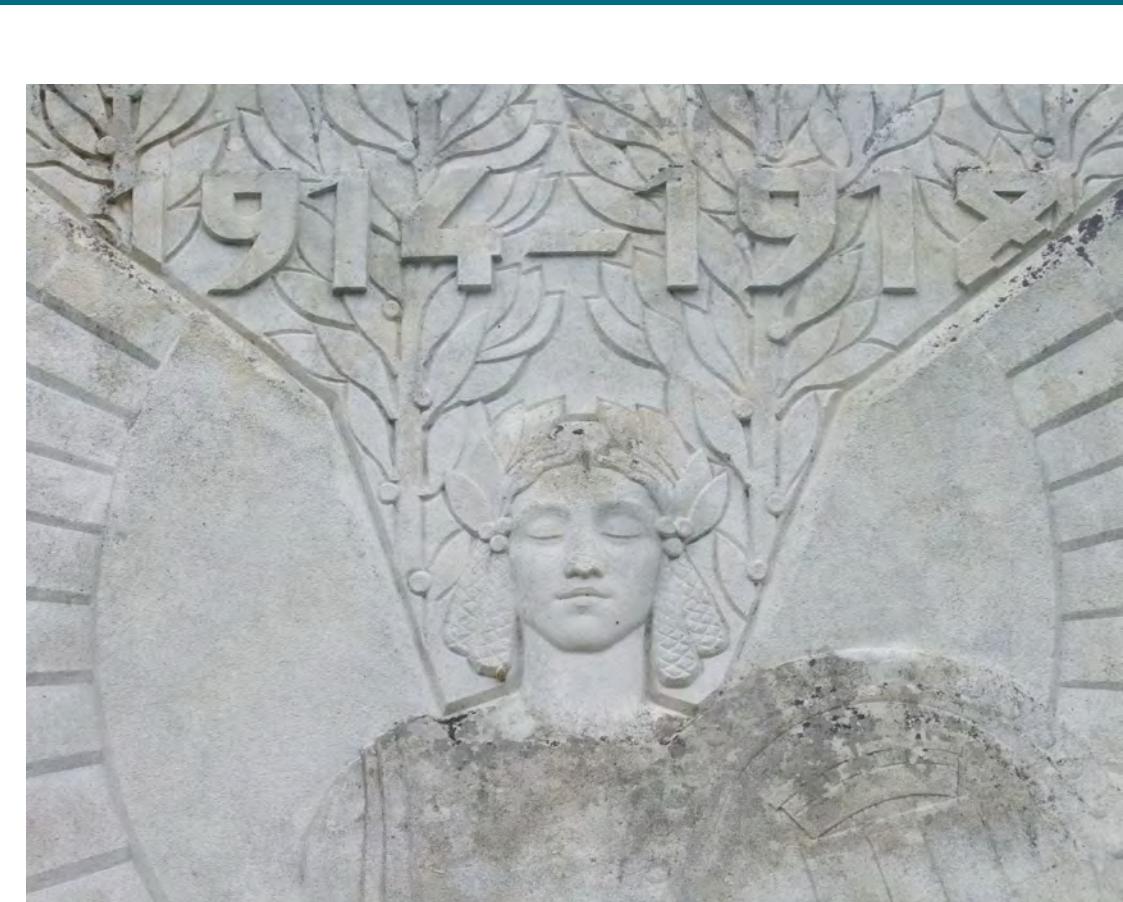
À proximité :

Amiens Métropole, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l’appellation Ville et Pays d’art et d’histoire.

Renseignements

« Ville d’art et d’histoire » - Ville de Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

FOCUS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À BEAUVAIS



UNE MOBILISATION GÉNÉRALE



L'ANNONCE PAR LA MAIRIE

À Beauvais, la mobilisation générale est annoncée le 1^{er} août 1914, jour de marché, vers 16 heures 30, au son du tambour et de la cloche communale. Soixante affiches sont apposées sur les murs après un appel lancé par le maire Cyprien Desgroux : « Mes chers concitoyens, dans les circonstances graves que traverse le pays, je crois devoir faire appel au sang-froid et au calme de tous les habitants. L'ordre de mobilisation générale vient d'être porté à la connaissance de la population. C'est la mobilisation, ce n'est pas encore la guerre. Le maire veut encore espérer que cette calamité pourra être évitée. Nous sommes tous des patriotes et devant le danger commun, il faut que tous les Français s'unissent autour du gouvernement de la République ».

LE DÉPART DES SOLDATS

Au matin du 5 août, les trois bataillons du 51^e régiment d'infanterie (R.I.) cantonnés dans les casernes Watrin et Taupin quittent Beauvais pour le nord-est dans trois trains spéciaux constitués de wagons de voyageurs. Les jeunes soldats sont suivis le lendemain par leurs aînés du 11^e régiment territorial puis par les réservistes du 251^e R.I.

« Au revoir petits pioupious, que la victoire glorieuse soit le prix de votre noble et héroïque sacrifice », lit-on dans *La République de l'Oise* qui prend bientôt des accents guerriers : « (...) Glorieux ancêtres de 1815 et de 1870, vos mânes vont tressaillir dans le tombeau ! Vous allez assister à une belle revanche !!! En avant ». Nul ne peut imaginer alors qu'un mois plus tard, le lieutenant-colonel Delagrange, commandant le 251^e de réserve, serait tué à la tête de son régiment dans une charge à la baïonnette.



2

1. Lecture du communiqué affiché sur le mur de l'hôtel de ville (FB)
2. 1914. Départ pour la gloire du 51e régiment d'infanterie, place de la gare (RMB - H11-2388)

UN QUOTIDIEN BOULEVERSE



L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

Quelques jours à peine après la déclaration de guerre, les réfugiés des villes frontalières de l'est de la France affluent dans les communes de l'Oise pour être logés dans des établissements convertis en lieu d'accueil ou chez l'habitant. À partir du 7 août, Clermont voit ainsi arriver un millier de Lorrains et Compiègne, 1 500 Verdunois.

Beauvais connaît le même afflux de population durant le mois d'août : au total, 1 200 réfugiés de Verdun, 137 réfugiés de Toul et 107 émigrés belges sont accueillis dans la ville et logés aux frais de l'État dans des écoles, des salles de bal ou des cinémas.

En l'absence de structures adaptées, certaines difficultés apparaissent pour loger cette population, le maire, Cyprien Desgroux lance alors un appel au calme.



3



HÔPITAUX TEMPORAIRES OU COMPLÉMENTAIRES :

Administrées par la Direction du service de santé de la région militaire, ces structures hospitalières installées pour la guerre viennent en appui de l'hôpital militaire.

- Lycée Félix-Faure, hôpital n°1, 505 lits.
- Lycée Jeanne-Hachette et École Normale d'Institutrices (actuel ESPE), hôpital n°11, 200 lits.
- Pensionnat des Dames de Saint-Joseph de Cluny, hôpital n°12, 100 lits.

HÔPITAUX AUXILIAIRES DU TERRITOIRE (CROIX ROUGE) :

L'administration de ces petits hôpitaux militaires temporaires est déléguée à des civils.

Tenus par la Société française de Secours aux Blessés Militaires :

- Institution du Saint-Esprit, hôpital n°3, 52 lits.
- Institut agronomique, hôpital n°10, 70 lits.

Tenue par l'Association des Dames Françaises :

- École Normale d'Instituteurs (actuel lycée Truffaut), hôpital n°202.



L'hôpital n°1, installé au lycée Félix-Faure, 1914-15.

FACE À LA RUÉE ALLEMANDE

LE REPLI DES FONCTIONNAIRES CIVILS ET MILITAIRES

Fin août, Beauvais voit se replier sur son territoire les hôpitaux militaires d'Amiens menacés par l'avancée allemande. Les dépôts des régiments (administration et intendance) de Saint-Quentin et de Laon traversent la ville. Les trains de réfugiés civils laissent bientôt place aux trains de militaires. Puis, Beauvais est progressivement isolée de l'extérieur avec la suspension du trafic ferroviaire vers Clermont et Saint-Just-en-Chaussée, le transfert des fonds de la Banque de France et de la Trésorerie, l'évacuation des hôpitaux et le repli du dépôt du 51^e R.I. dans le Finistère, à Lambezellec.

Lorsque les premières tranchées sont creusées dans le nord-est de la ville, la panique s'empare des Beauvaisiens qui partent sur les routes de l'exode. La crainte de combats se confirme lorsque des mines sont posées sur les passages à niveau et que des canons et des mitrailleuses sont implantés sur les hauteurs de Saint-Jean.



Artilleurs dans la cour de la Maladrerie Saint-Lazare.
Photographie de Charles Commessy (ADO - 5 Fi 1628)

L'EXODE DES BEAUVAISIENS

Lorsque le dernier train quitte Beauvais pour Gisors, le 1^{er} septembre, la ville ne compte plus que 3 000 habitants. Les militaires ont quitté les lieux laissant la ville ouverte à l'armée d'invasion.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, des manifestants viennent faire le siège de la maison du maire, Cyprien Desgroux, demeuré à son poste. L'affolement est tel dans la ville-préfecture que le conseil municipal, privé de la moitié de ses membres, lance un appel à la population le 2 septembre lors d'une réunion en session extraordinaire et... en comité secret : « Rien ne motive, aujourd'hui, une panique ; les dispositions prises par l'autorité militaire n'ont pour but que de parer aux éventualités qui peuvent se produire. Dans le cas où des renseignements nouveaux indiqueraient une aggravation de la situation, la population en serait immédiatement avertie ».

La ville de Beauvais, quant à elle, cesse totalement son activité administrative, abandonnant sa destinée aux mains du maire et des onze conseillers municipaux encore présents. Le premier magistrat municipal assume alors les fonctions de directeur du service postal, de commandant de place et de recrutement. Face à la menace de déferlement des troupes ennemis sur Paris, un nouvel ordre est lancé par l'armée, appelant sous les drapeaux les hommes des dépôts renvoyés dans leurs foyers après mobilisation, les territoriaux et réservistes territoriaux non encore convoqués ou en sursis d'appel.

EN ARRIÈRE DU FRONT

LE RETOUR DES HABITANTS

Le repli allemand après la bataille de la Marne (6 au 12 septembre 1914) redonne confiance aux réfugiés. Beauvais assiste le 20 septembre au retour de ses premiers habitants et des différents services administratifs. Une nouvelle vie commence pour les civils soumis pour les uns au contrôle militaire des armées françaises et, pour les autres, à l'autorité des troupes d'occupation allemandes.

BEAUVASIS, VILLE ÉTAPE

Beauvais devient un centre pour certains services de l'arrière. Des tensions entre les autorités civiles et militaires sont sensibles. En effet, les mesures purement militaires décidées sous forme d'avis, d'instructions ou d'arrêtés par le général de division, directeur des étapes ou le général commandant l'armée se doivent d'être appliquées par tous les représentants de l'autorité publique dont le préfet ainsi que par le commandant de place d'armes des villes de garnison qu'étaient Beauvais, Compiègne et Senlis.



UNE VILLE TOURNÉE VERS LA GUERRE

Située suffisamment loin du front, Beauvais continue de posséder une intense activité économique, grâce notamment à ses usines qui travaillent pour la Défense nationale.

La manufacture Baqué, rue Philippe de Beaumanoir, fabrique des chaussures (34 employés en 1916).

L'usine Bullier, rue de Pont d'Arcole, crée des accessoires automobiles (32 employés en 1918 dont 16 femmes).

La manufacture Communeau et Cie, rue de Rouen, tisse des couvertures et molletons de laine (159 employés en 1916 dont 70 femmes). Les fonderies de Beauvais, rue du Pré-Martinet, fondent des pièces pour machines-outils (35 employés en 1918 dont 2 femmes).

La manufacture de tapis et couverture Lainé et Cie, boulevard Saint-Jean, fabrique des couvertures militaires et file la laine pour la confection de draps (575 employés en 1918 dont 198 femmes).



1. Cavalerie allant vers Clermont,
boulevard de l'Assaut (FB)

2. Lors d'une tournée d'inspection le 9 janvier 1916, le général Joffre passe en revue les camions militaires du groupe automobile du commandant Ancelle parqués sur la place de Voisinlieu (en présence des capitaines Latour et Brulard) et visite l'usine Bullier, rue d'Arcole.
Photographie de Charles Commessy (ADO - 5 Fi611)



À TILLÉ, UN CHAMP D'AVIATION EST AMÉNAGÉ EN 1916 POUR LES BESOINS DE L'ARMÉE.

Dépourvu de hangar, il compte jusqu'à 71 tentes pour avions. L'aérodrome de Beauvais-Tillé sera créé en 1921 comme terrain de secours Paris-Londres sur le même emplacement.



1. Travaux à la gare de Beauvais par des travailleurs civils et militaires (FB)

2. La capitaine André Janet, Charles Janet, son père, Hélène Janet et une femme posant devant l'avion de reconnaissance du type Farman à Allonne
Photographie de Charles Commessy (ADO - 5 Fi 658)

LA VIE À L'ARRIÈRE



UNE ENFANCE SOLIDAIRE

Depuis la mobilisation des hommes (le père, le grand frère...), les mères assument l'entièr responsabilité du foyer. Avec la réquisition des établissements scolaires pour les besoins de la guerre et le départ de nombreux enseignants, les jeunes Beauvaisiens connaissent une scolarité irrégulière.

Bon nombre d'enfants participent à des actions de solidarité envers les soldats, les réfugiés et évacués, les orphelins, les malades (tuberculeux), les blessés ou les plus démunis. Ces œuvres sociales se déroulent soit ponctuellement, lors de manifestations ou de journées d'assistance, soit dans la durée (confection de capes et de fichus en laine, de colis pour les prisonniers, œuvre du Sou du Lycée...)

LA QUESTION DU RAVITAILLEMENT

Au fil des mois, les difficultés d'approvisionnement mettent à l'épreuve toujours plus fortement la population. Les taxations touchent le sucre, la farine, le beurre et le fromage. Pour lutter contre la vie chère et organiser le ravitaillement de la population civile, la municipalité décide, le 1^{er} octobre 1916 de créer une boucherie municipale et un magasin d'approvisionnement pour les denrées essentielles, notamment le sucre, les pommes de terre, les légumes secs, le charbon et le bois de chauffage.

1. Soldats au repos dans le parc automobile du Jeu de Paume (FB)

2. La gare de Beauvais en août 1914. Les territoriaux contrôlent les sauf-conduits des voyageurs (FB)

LE Q.G. DU GÉNÉRALISSIME

BEAUVASIS, SIÈGE DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Critiqué dans les couloirs de la chambre des députés et du sénat, le général Joseph Joffre, vainqueur de la Marne mais aussi organisateur des offensives meurtrières d'Artois (1915), de Champagne (1915) et de la Somme (1916), est écarté du Haut Commandement français. Il est remplacé le 12 décembre 1916 par le général Robert Nivelle, lequel, auréolé de ses victoires à Verdun, prend son commandement à Chantilly le 16 décembre suivant. Peu après son arrivée, le commandant en chef décide de déplacer le Grand Quartier général (G.Q.G.) à Beauvais afin de ne plus alimenter les milieux parlementaires en rumeurs comme en avait été victime son prédécesseur.

Ainsi, le 6 janvier 1917, les locaux de l'Institut agricole (alors installé dans la rue Nully d'Hécourt) sont investis par les services du généralissime. Le lycée Félix-Faure est alors réquisitionné pour accueillir les services de l'arrière tandis que les missions alliées sont installées dans divers quartiers de la ville. Au 25 janvier 1917, malgré les tentatives de réduction de son effectif, le G.Q.G. compte 305 officiers et 2 272 hommes de troupe.



Abri d'artillerie anti-aérienne à Bracheux, dans la commune de Marissel (FB)

UN CENTRE DÉCISIONNEL

Beauvais devient alors un enjeu militaire, ce qui explique le premier survol de la ville par les avions allemands dès le 23 janvier.

Dans ses bureaux de Beauvais, le général Robert Nivelle élabore son projet offensif inspiré de celui du général Joseph Joffre qui devait rompre le front « d'un seul coup, en 24 ou 48 heures » et mener les alliés à la victoire.

Il y reçoit le 25 février 1917 le président de la République, Raymond Poincaré, accompagné du président du Conseil, Aristide Briand et le 7 mars le Prince de Galles venu lui remettre, lors d'une prise d'armes, le Grand Cordon et le Collier de l'Ordre du Bain.

Le séjour du G.Q.G. à Beauvais s'achève le 4 avril 1917, date à laquelle, à la faveur de la libération provisoire du département de l'Oise, il quitte la ville pour Compiègne.



20. - MARISSEL. - Abri d'Artillerie anti-aérienne à Bracheux - M. G.

UNE DÉCISION EN DEUX TEMPS

L'URGENCE DU COMMANDEMENT UNIQUE

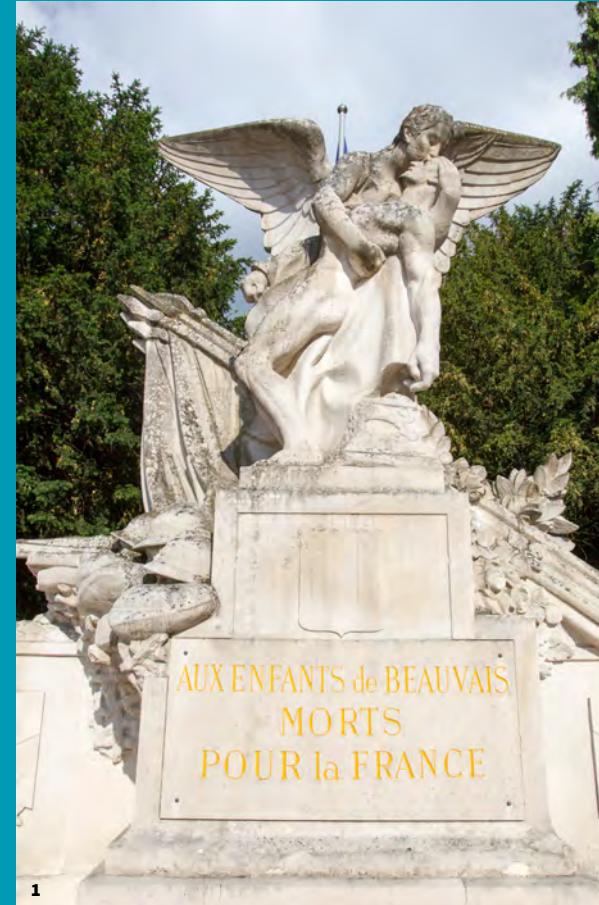
Le 25 mars 1918, quatre jours après l'offensive de printemps allemande, les alliés réunis à Compiegne constatent l'incohérence de la situation : l'armée britannique cherche à protéger les ports de la Manche quand l'armée française cherche à protéger la capitale. Seul un commandement unique doit permettre d'organiser les efforts et de contenir l'assaillant. La conférence se poursuit le jour suivant, 26 mars, à Doullens (Somme) et s'achève par la désignation du général Ferdinand Foch pour coordonner l'action des armées alliées sur le front occidental. Cependant, cette fonction ne satisfait pas entièrement le général en chef. Le 28 mars, à Clermont, une nouvelle étape est franchie avec la venue au Poste de Commandement (P.C.) de Foch des représentants des États-Unis d'Amérique (les généraux John Pershing et Tasker H. Bliss, le secrétaire d'État de la guerre Newton D. Baker), lesquels mettent à disposition du généralissime toutes les troupes américaines nécessaires.



Visite du maréchal Foch à Beauvais après la guerre
(RMB - H11-2332)

LA RÉUNION DE BEAUVAIS

Le Général Ferdinand Foch obtient qu'une conférence interalliée se tienne à Beauvais le 3 avril 1918. Ce jour-là, dans l'après-midi, les plus hautes personnalités politiques et militaires du camp allié conviennent de lui confier le commandement suprême des armées alliées et la direction stratégique des opérations militaires sur le front occidental. Participant à cette conférence les représentants des gouvernements américain, britannique et français : le général Tasker H. Bliss, David Lloyd George et Georges Clemenceau. Les commandants en chef des armées concernées y assistaient également : le général John Pershing, le maréchal Sir Douglas Haig, le général Philippe Pétain. Auprès d'eux, le lieutenant-général Sir Henri H. Wilson, chef d'état-major général impérial de l'armée britannique, le général Henri Mordacq, chef de cabinet militaire du président du Conseil des ministres français et le général Maxime Weygand, chef d'état-major du général Ferdinand Foch. Placé à la tête du commandement unique, le général Foch conduit alors le sort des armées alliées sur tous les fronts. Quatre jours plus tard, le 7 avril 1918, le général Foch installe son Grand Quartier général des armées alliées (G.Q.G.A.) au château de Sarcus (Oise) loin des villes bombardées. C'est là qu'il reçoit officiellement, le 14 avril, le titre de « général en chef des armées alliées en France ». Il choisit ensuite Mouchy-le-Châtel (Oise) le 1^{er} juin puis le château de Bombon, près de Melun (Seine-et-Marne) le 5 juin, avant de s'installer à Senlis le 18 octobre jusqu'à la fin de la guerre.



1. Monument aux morts « Le baiser de la Victoire » sur l'esplanade de Verdun réalisé par Henri Gréber (BVS)

2. Monument au maréchal Foch, au cours Scellier, réalisé par le sculpteur Robert Delandre en 1938 (VAH)

LORS DE L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS, LE MARÉCHAL FOCH EXPOSE DANS UN LONG DISCOURS EN QUOI L'ACTE DE BEAUVAIS A ÉTÉ DÉCISIF DANS L'ISSUE DE LA GUERRE :

« (...) La coalition avait désormais son plan d'opération comme son plan d'entretien des armées. Il n'y avait plus qu'à les appliquer avec activité et méthode : les résultats ne pouvaient se faire attendre. En fait, la guerre de 1914, loin de se prolonger jusqu'à l'été 1919, se termine en automne 1918, sept mois après l'accord de Beauvais ».

« Les peuples énergiques exigent des chefs qu'ils réalisent leurs volontés. Ce fut là mon impression à Beauvais, au printemps 1918 ».



L'OFFENSIVE ALLEMANDE DU PRINTEMPS 1918



L'INSTALLATION EN VILLE DE PLUSIEURS QUARTIERS GÉNÉRAUX

Le 27 mars, quelques jours après l'offensive allemande sur la Picardie, Beauvais voit s'installer l'état-major de la 1^{ère} armée du général Marie-Eugène Debeney, les services de la région du Nord ainsi que les administrations civiles et militaires d'Amiens. Le lendemain, la ville reçoit l'état-major du Groupe des Armées de Réserve (G.A.R.) du général Emile Fayolle et sa Direction des étapes commandée par le général Henri Jean Descoings.

Enfin, le 29 mars, le général Foch installe son Q.G. dans l'hôtel de ville et fait du cabinet du maire son bureau. Il loge alors dans une habitation rue Saint-Jean.

Durant cette décennie, alors que la France connaît de nouvelles heures tragiques, la ville-préfecture de l'Oise reçoit les visites officielles du président du Conseil et ministre de la Guerre Georges Clemenceau (30 mars, 1^{er}, 3, 6, 15 et 27 avril), de Winston Churchill et du duc de Westminster, du ministre de l'Armement Louis Loucheur (30 mars), du président de la commission de l'Armée René Renault (1^{er} avril), d'un membre du cabinet du premier ministre britannique, lord Alfred Milner (15 et 27 avril).

Les déplacements des ministres et des généraux sont accompagnés par un défilé continu de convois entre la gare et la place Jeanne-Hachette.

Les réfugiés de l'Oise et de la Somme,
« Beauvais, la place de la cathédrale »,
huile sur toile de Jean-Louis Lefort (1875-1954) (MUDO)

LA PROIE DES BOMBARDEMENTS

BEAUVAIS, VILLE REFUGE (MARS 1918)

Avec l'offensive allemande du 21 mars 1918, les populations de l'Oise et de la Somme sont évacuées. Beauvais, situé à une quarantaine de kilomètres de la zone de combats, voit affluer de nouveau une masse de réfugiés de l'Oise et de la Somme venant de Noyon, Roye, Moreuil et Amiens. Durant cette période, la municipalité distribue plus de 3 000 repas par jour et s'efforce de trouver des lieux de logement pour les familles qui transportent tout ce qu'elles peuvent dans des tombereaux et des brouettes... Pour permettre aux animaux de trouver du fourrage et de se reposer, des parcs de repos sont ouverts à Beauvais, Clermont, Marseille-en-Beauvaisis et Noailles.

TÉMOIGNAGE DE JEAN AJALBERT, ADMINISTRATEUR DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE TAPISSERIE DE BEAUVAIS, MEMBRE DE L'ACADEMIE GONCOURT :

« Lugubres journées de cette fin mars... Morne défilé incessant, de femmes, de vieillards, d'enfants chassés par l'invasion. La plupart sur le chemin de l'exil, pour la seconde fois, qui avaient regagné le village après l'avance. Sublime résignation, ils marchaient dans leurs meilleurs vêtements revêtus pour les sauver, chargés de paquets, poussant des brouettes ou à la tête de chevaux faméliques, convoyant des charrettes de meubles et de hardes ; ou c'était du bétail effaré, refusant d'avancer, se jetant dans les venelles de côté, impossible à ramener dans la grande voie ».

LES HUIT BOMBARDEMENTS SUR BEAUVAIS

Beauvais devient une cible privilégiée de l'aviation allemande lorsqu'elle est identifiée comme lieu d'hébergement de quartiers généraux. Le premier bombardement a lieu dans la nuit du 18 au 19 avril 1918. Aussitôt, des mesures de préservation sont prises : les archives et les œuvres d'art sont déplacées, les verrières de la cathédrale et de l'église Saint-Étienne descendues et mises à l'abri tandis que les pensionnaires de l'hospice sont évacués vers le centre et le midi de la France. La ville est attaquée de nuit par l'aviation allemande à sept autres reprises entre le 21 mai et le 11 juin 1918. Les habitants trouvent refuge dans les caves, dans les carrières Saint-Jean aménagées en dortoirs ou dans les villages environnants. Les 200 projectiles tombés sur Beauvais tuent pourtant 35 personnes dont 22 civils et en blessent 38 dont 13 civils. Ils occasionnent la destruction complète de 35 maisons et en rendent inhabitables 44 autres. Encerclée par les bombes et torpilles, la cathédrale est épargnée.

Le registre des délibérations
du conseil municipal
du 14 février 1919 dresse
la liste des 200 points
de chute sur la ville des bombes
et des torpilles allemandes.

BEAUVAIS, VILLE SANITAIRE

Face à la situation d'urgence provoquée par les événements, la municipalité de Beauvais se démène pour apporter les secours nécessaires aux civils : ravitaillement en nourriture, aides matérielles... Son investissement est honoré par l'attribution d'une citation décernée au maire, Cyprien Desgroux et publiée au Journal officiel du 14 juillet 1918. Le premier magistrat est fait chevalier de la Légion d'honneur peu après. Pendant cette période de guerre de mouvement, Beauvais éprouve son statut de ville-hôpital. Dans son livre *Hippocrate chez les Pingouins*, publié en 1919 et préfacé par Anatole France, le docteur René de Poilloüe de Saint Périer (alias R.S. Podalire) se livre à une critique acerbe du fonctionnement des services hospitaliers de la ville, alors dénommée « Malmont ».

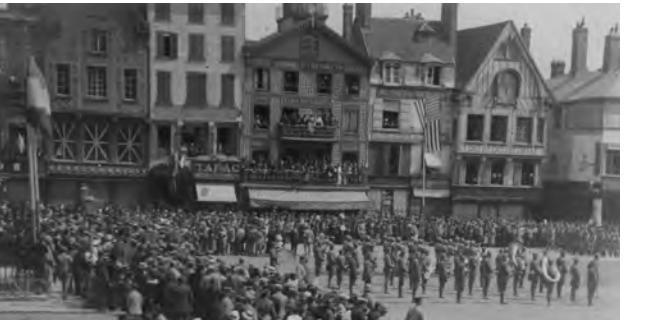


Visté Paris n° 3708 17 BEAUVAIS. — Bombardement par avions. — Rue St-Pantaléon. — Maison Colson.
La rue Saint-Pantaléon après les bombardements
(RMB - H11-2366)

UNE AGGLOMERATION À RECONSTRUIRE

VERS LA VICTOIRE

Le 4 juillet 1918, jour de la fête nationale américaine, le préfet Edmond Fabre et un officier américain lisent une déclaration solennelle sur la place de l'hôtel de ville, raffermissant la confiance de chacun dans l'issue des opérations militaires. Le 16 août, le conseil municipal de Beauvais adresse ses félicitations au général Foch pour son bâton de maréchal. Quelques jours plus tard, le département de l'Oise est définitivement libéré. Le 11 novembre, tandis que les clairons sonnent le cessez-le-feu sur le front, des manifestations de joie se répandent dans la ville-préfecture. L'annonce de l'armistice est ressentie comme la fin de la guerre.



2. Le 4 juillet 1918 sur la place Jeanne-Hachette (FB)

LES INSTITUTIONS MÉMORIELLES

UNE VILLE ÉPROUVÉE

En 1911, date du dernier recensement d'avant-guerre, Beauvais connaît un tassement démographique avec 19 841 habitants. La Grande Guerre conforte cette tendance et le chef-lieu de l'Oise n'en compte que 19 270 en 1921. La reconstruction des immeubles détruits se trouve ralentie par la loi Cornudet du 14 mars 1919 qui institue pour les villes ayant souffert des guerres la création d'un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement. Les quatre années de guerre ont confirmé l'entrée dans une nouvelle ère : l'eau courante, le gaz, l'électricité, le téléphone, l'automobile... et les nouveaux modes de vie imposent une modernisation urbaine. Le plan, étendu aux communes limitrophes et marqué par la création de nouvelles voies routières, n'est approuvé qu'en 1927.

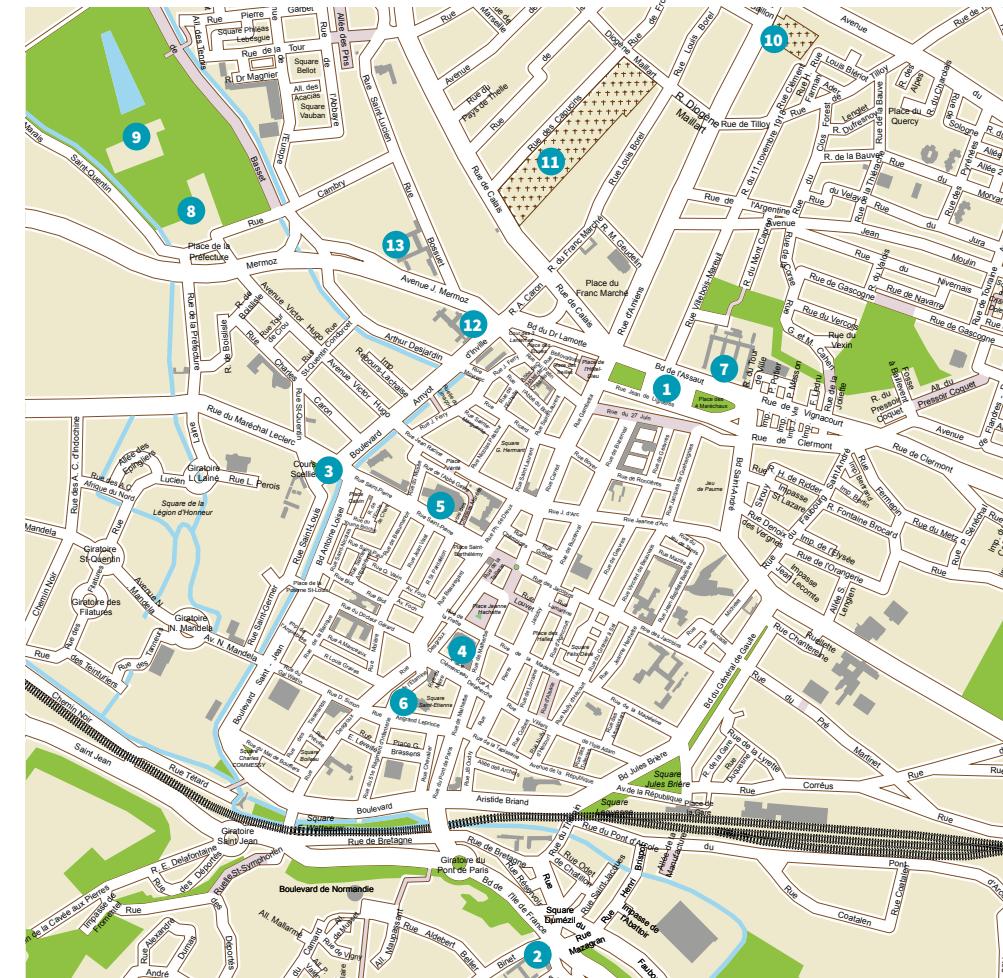
LES HONNEURS À LA VILLE

La fin de la Première Guerre mondiale est célébrée le 3 août 1919 par la fête de la Reconnaissance nationale suivie, le 11 novembre 1920, par la fête de la Victoire et du Cinquantenaire de la République. Beauvais est mis à l'honneur au cours de deux cérémonies : le 14 août 1920, le Journal Officiel décerne la croix de guerre avec palme à Beauvais, avec la citation : « Vieille cité glorieuse qui a continué sa tradition d'honneur en conservant, sous les bombardements par avion, la plus grande énergie morale ». La médaille est remise le 18 juin 1921 par le ministre de l'Agriculture Edmond Lefebvre du Prey. L'année suivante, le 10 juillet 1922, deux plaques commémoratives sont dévoilées à l'hôtel de ville pour célébrer la journée historique du 3 avril 1918.



La nécropole nationale de Beauvais, rue d'Amiens, créée en 1922 dans l'ancienne commune de Marissel, regroupe les corps des cimetières provisoires de Cempuis, Grandvilliers et Beauvais (VAH)

LES PRINCIPAUX LIEUX DE MÉMOIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS

- 1 Monument aux morts « Le baiser de la Victoire »
- 2 Monument commémoratif aux instituteurs de l'Oise
- 3 Buste du maréchal Foch et monument de la Victoire

LES PRINCIPALES PLAQUES COMMÉMORATIVES :

- 4 Plaque commémorant la conférence interalliée du 3 avril 1918 à l'hôtel de ville
- 5 Plaque commémorative 1914-1918 de la cathédrale Saint-Pierre
- 6 Plaque commémorative 1914-1918 de l'église Saint-Étienne
- 7 Plaque commémorative 1914-1918 des anciens élèves du lycée Félix-Faure

- 8 Plaque des personnels de la préfecture morts au champ d'honneur
- 9 Plaque des élus morts pour la France au Conseil départemental

LES CIMETIÈRES MILITAIRES

- 10 Nécropole nationale de Beauvais
- 11 Carré militaire du cimetière général

LES ÉTABLISSEMENTS ACCUEILLANT DES HÔPITAUX MILITAIRES TOUJOURS EXISTANTS

- 7 Lycée Félix-Faure, hôpital temporaire n°1
- 12 Lycée Jeanne-Hachette, hôpital temporaire n°11
- 13 École normale d'institutrices, actuelle ESPE, hôpital temporaire n°11
- 2 École Normale d'instituteurs, actuel lycée Truffaut, hôpital auxiliaire n°202